



PHOTO



Accueil > Photo

Marques, l'écho des chamans

ELISABETH FRANCK-DUMAS 2 MAI 2014 À 19:06



(Manuela Marques, courtesy Galerie Anne Barrault)

OBJETS Les clichés rares et envoûtants de l'artiste franco-portugaise sont exposés à Paris.

Sur quoi se porte le regard de Manuela Marques ? Une brindille en équilibre sur une marche de

bois, une plaque de glace où sont emprisonnées des feuilles, une main qui s'empare d'un écheveau d'épines. *Reflét, Main, Marches, Graines, Bulles*, égrène le titre d'un polyptyque visible dans l'exposition que consacre actuellement la fondation Calouste-Gulbenkian, à Paris, à cette photographe franco-portugaise née en 1959. On devine dans cet énoncé une certaine capacité d'attention, voire un don de sorcellerie pour assembler et faire parler les objets.

A mesure que l'on progresse, on contemple ces petits éclats de réel, de quotidien, de nature, saisis en couleur, de très près, sans aucune mièvrerie. Bien au contraire : c'est le rugueux de ces images, leur rusticité, qui leur donnent leur force élémentaire, quasi chamanique. *Chaman* est d'ailleurs le titre d'une des photographies : on y voit un artiste de rue, baskets vertes aux pieds, manipuler une bulle immense à l'aide de deux longues tiges. Son regard perce les transparences, l'iridescence des reflets, pour venir nous trouver. Même regard intense dans ce portrait de femme, qui nous observe, cheveux lâchés, nue. On dirait une pythie. Et cette série de pierres floues, sur fond de végétation et d'épines de pin ? Elles ont l'air de vibrer, d'avoir quelque chose à nous dire. Tout comme cet arbre trapu et étrange, saisi un jour de ciel tourmenté, où se trouvent suspendus des sacs en plastique bleu dont le balancement fait entendre le souffle du vent (*photo*).

En 2007, la photographe confiait à *Libération* : «*Je travaille dans la soustraction plutôt que dans l'accumulation. Je photographie peu, et je peux rester un an sans prendre une image.*» La rareté de son travail donne encore plus de prix à cette trentaine de photographies récentes, dont on apprend dans le beau catalogue que certaines ont été réalisées au Château de Versailles. L'exposition a pour titre «*La taille de ce vent est un triangle dans l'eau*», emprunté à un vers de la poétesse Fiama Hasse Pais Brandão. S'y déploient un regard singulier, des choix, dont la cohérence et la sensualité ravivent la notion même de contemplation.

Elisabeth FRANCK-DUMAS

La taille de ce vent est un triangle dans l'eau Jusqu'au 26 juillet, fondation Calouste-Gulbenkian, 39, bd de la Tour-Maubourg, 75007. Rens. : www.gulbenkian-paris.org